

J'ai compromis ma femme

Jai compromis ma femme - WikisourceJai compromis ma femme

Un article de Wikisource.

(Redirig depuis J'ai compromis ma femme)

Aller : Navigation, Rechercher

Jai compromis ma femme

Jai compromis ma femme

Anonyme

Eugne Labiche

Sommaire [masquer]

1 Personnages

2 Scne premire

3 Scne II

4 Scne III

5 Scne IV

6 Scne V

7 Scne VI

8 Scne VII

9 Scne VIII

10 Scne IX

11 Scne X

12 Scne XI

13 Scne XII

14 Scne XIII

15 Scne XIV

16 Scne XV

17 Scne XVI

18 Scne XVII

19 Scne XVIII

20 Scne XIX

[modifier] Personnages

Comdie-Vaudeville en un acte

Par Eugne Labiche et Alfred Delacour

Reprsente pour la premire fois, Paris, sur le Thtre du Gymnase, le 13

fvrier 1861

Personnages

Acteurs qui ont cr les rles

Verdinet, agent de change: MM. Geoffroy

Galinois, ancien notaire: Lesueur

Ernest de Monnerville: Gilbert

Hector de Marbeuf: Tous

Jean: Lefort

Madame Dsaubrais: Mmes Georgina

Henriette Verdinet: Albrecht

La scne se passe Bagnres-de-Bigorre, dans un htel.

Le thtre reprsente un salon commun de l'htel; deux portes au fond; portes droite et gauche; piano droite, deuxime plan; fauteuils, chaises, canap, table, etc.

[modifier] Scne premire

Le thtre reprsente un salon commun de l'htel; deux portes au fond; portes droite et gauche; piano droite, deuxime plan; fauteuils, chaises, canap, table, etc.

Madame Dsaubrais, Henriette, Galinois, Hector; puis Jean

Au lever du rideau, madame Dsaubrais et Henriette sont assises gauche, prs d'une table. Madame Dsaubrais fait de la tapisserie, et Henriette attache des rubans son chapeau de paille. Hector est debout prs du piano et feuillette un album; Galinois, assis, lit le journal.

Madame Dsaubrais, Galinois. - Est-ce tout, monsieur?

Galinois. - Absolument tout, madame... Ah! non, il y a encore la dernire page, la liste des voyageurs arrivs cette semaine Bagnres.

Henriette. - Y sommes-nous, monsieur?

Galinois. - En tte, mademoiselle.

Henriette, bas madame Dsaubrais. - Mademoiselle!... Si mon mari l'entendait!

Hector, part, regardant Henriette. - Comme elle est jolie sans chapeau!

Galinois, lisant. - "Madame Dsaubrais et sa nice, de Paris..."

Madame Dsaubrais. - C'est bien cela.

Hector. - Et moi, monsieur?

Galinois. - Vous y tes aussi, jeune homme. (Lisant.) "M. Hector Marbeuf... de Paris."

Hector. - Comment, Marbeuf? Ils n'ont pas mis de?

Galinois. - Si, ils ont mis: "de Paris."

Hector. - Non; ils n'ont pas mis: "de Marbeuf"?

Galinois. - Non, ils ont conomis la particule.

Hector. - Ca ne m'tonne pas... J'ai des ennemis dans la presse... mais je rclamerai.

Galinois. - Tiens! ils m'ont estropi aussi. (Lisant.) "M. Gatinois, ancien notaire." (Parl.) Je m'appelle Galinois... mais je ne rclamerai pas.

Henriette, se levant et mettant son chapeau, dont elle noue les rubans. - L!... Maintenant je puis dfier le vent.

Hector, part. - Elle est encore plus jolie avec son chapeau.

Madame Dsaubrais, se levant, et Henriette. - Il est bientt midi... Si nous allions la poste?

Henriette. - Volontiers! (Bas sa tante.) Nous y trouverons sans doute une lettre de mon mari.

Hector, part. - Toute rflexion faite, j'ai envie de risquer ma demande en mariage.

Jean, entrant par la porte du fond gauche; Galinois. - Monsieur, on envoie

dire de l'tablissement que votre bain est prt.

Galinois. - C'est bien... J'y vais.

Jean. - Je vous engage vous dpcher, parce que, vu l'affluence, on n'accorde qu'une demi-heure chaque-baigneur.

Galinois, se levant. - Je le sais parbleu bien!... La demi-heure expire, crac! on ouvre la soupape et vous tes sec!

Jean. - C'est le rglement.

Galinois. - Hier, j'ai chou dans ma baignoire.

Madame Dsaubrais, saluant. - Messieurs...

Hector. - Mesdames, voulez-vous me permettre de vous accompagner?

Madame Dsaubrais. - Avec plaisir.

Hector, part. - Je prends le bras de la tante... et, en route, je lui fais ma demande.

Ensemble.

Air de Mangeant (Monsieur va au cercle)

Galinois

Du temps il faut qu'on profite,

Chaque moment est compt;

Au bain rendons-nous bien vite,

Car le bain, c'est la sant!

Jean

Du temps il faut qu'on profite,

Chaque moment est compt;

Au bain rendez-vous bien vite,

Car le bain, c'est la sant!

Hector, part

Lorsque la tante m'invite

Par un regard de bont,

Sachons profiter bien vite

Du bonheur d'tre cout.

Henriette et Madame Dsaubrais

A la poste allons bien vite;

De ce Paris regrett,

Une lettre a le mrite

De nous rendre la gat.

Hector sort par le fond, gauche, en donnant le bras madame Dsaubrais;

Henriette les suit; Galinois sort du mme ct.

[modifier] Scne II

Jean; puis Monnerville; puis Verdinet

Jean, seul. - Midi!... la diligence de Tarbes doit tre arrive.

Monnerville entre par le fond droite, suivi d'un commissionnaire qui porte sa malle et son sac de nuit.

Monnerville. - Garon!

Jean. - Un baigneur!... Monsieur dsire une chambre?

Monnerville. - Mieux que cela, mon ami... un appartement.

Jean, dsignant une porte droite. - Nous avons le numro 7... Il communique avec le 8 et le 9... Deux chambres et un salon.

Monnerville. - Trs bien.

Jean. - Un salon superbe, avec un portrait du patron peint par M. Jules... lui-mme.

Monnerville. - M. Jules?... Qu'est-ce que c'est que a?

Jean. - C'est un peintre de Bagnres, qui nous devait cinquante francs.

Monnerville, riant. - Ah! je comprends! (Au commissionnaire, lui indiquant la droite.) Par ici!

Il entre la suite d'un commissionnaire.

Verdinet, parat au fond gauche, portant un sac de nuit et un paquet envelopp dans du papier, qu'il tient soigneusement du bout des doigts. - Garon!

Jean. - Monsieur! (A part.) Encore un baigneur?

Verdinet. - O est ma femme?

Jean. - Votre femme, monsieur?... Je ne la connais pas... Comment est-elle?

Verdinet. - Elle est... trs jolie!

Jean. - Dans notre tablissement, ces dames le sont toutes.

Verdinet. - Je te demande madame Verdinet... Henriette Verdinet!

Jean. - Nous n'avons personne de ce nom-l.

Verdinet. - Ah!... Au fait, c'est juste... Alors, o est ma tante?

Jean. - Quelle tante?

Verdinet. - Madame Dsaubrais!

Jean. - Madame Dsaubrais!... Ah! oui, monsieur... elle est ici... avec sa
nice... une charmante demoiselle.

Verdinet. - Eh bien, cette demoiselle-l, c'est ma femme!

Jean. - Ah bah!... Alors, vous tes son mari?

Verdinet. - Naturellement... O sont ces dames?

Jean. - Elles viennent de sortir pour aller la poste. (Indiquant la gauche.)

Voici leur appartement.

Verdinet. - C'est bien; je les attendrai... Ont-elles djeun?

Jean. - Non, monsieur, pas encore.

Verdinet. - Tu mettras un couvert de plus.

Jean. - Si Monsieur veut me donner son sac de nuit.

Il le prend, et veut s'emparer de l'autre paquet.

Verdinet. - Non, pas a, c'est sacr!

Jean entre gauche avec le sac de nuit.

[modifier] Scne III

Verdinet; puis Hector

Verdinet, montrant le petit paquet. - Des meringues la pistache que j'apporte
ma femme... C'est sa passion... Les meringues et moi, voil tout ce qu'elle
aime. Aussi, tous les jours, en sortant de la Bourse, j'entre chez Julien... le
ptissier du Vaudeville... et l'on peut me voir, entre quatre et cinq, avec ma
ficelle au bout du doigt... Par exemple, c'est la premire fois que je voyage

avec cette frêle pâtisserie... ce n'est pas précisément commode... Je tiens cela
la main depuis Paris... je n'ai pas fermé l'œil... Cependant,
Mont-de-Marsan, je crois que je me suis oublié un moment... j'ai bien peur de
m'être endormi dessus... Voyons un peu...

Il ouvre avec précaution un coin de papier pour s'assurer du fait.

Hector, entrant par le fond droite, et part. - Marie!... elle est mariée!

Au moment où je me disposais faire ma demande, j'ai appris que nous allions
là-bas chercher une lettre de son mari.

Verdinet, part. - J'ai positivement dormi... Il y en a une douteuse. (Il pose
ses meringues sur la table. Apercevant Hector.) Eh! mais... je ne me trompe
pas... M. Hector de Marbeuf, mon client!...

Hector. - M. Verdinet, mon agent de change!

Ils se serrent la main.

Verdinet. - Ah! si je m'attendais vous rencontrer dans les Pyrénées...

Hector. - Et moi donc! (Il pose son chapeau sur les meringues.) Comme on se
retrouve!... Qu'est-ce qu'on fait Paris?

Verdinet. - On fait 69 70.

Hector. - Toujours agent de change?

Verdinet. - Toujours!... Parlez, j'ai mon carnet.

Il le tire de sa poche.

Hector. - Comment! d'ici?

Verdinet. - Par le télégraphe... Nous disons deux cents Saragosse; on lutine

beaucoup les Saragosse, en ce moment.

Hector. - Oh! merci: je n'ai pas le coeur aux affaires: je suis amoureux.

Verdinet. - Amoureux! (Remettant son carnet dans sa poche.) Rien faire!

Hector. - Je n'ai pas de chance!... celle que j'aime est mariée...

Verdinet. - Eh bien, a vous arrête?

Hector. - Dame!

Verdinet. - Moi, a ne m'arrêtais pas... Au contraire!... J'avais la spécialité des femmes mariées... quand j'étais garçon.

Hector, riant. - Vraiment?

Verdinet. - Ah! J'étais un fier bandit, allez!... le bandit Verdinet!... Mais, maintenant, j'ai engrais, je suis au parquet, je ne marivaudes plus... qu'avec les Saragosse! Vous n'y mordez pas? Bonsoir!

Fausse sortie.

Hector, le retenant et lui offrant une chaise. - Un instant, que diable!...

Peut-on demander M. Verdinet... au bandit Verdinet, quelle arme il employait pour dévaliser les maris?

Verdinet. - Eh! je ne sais pas si je dois...

Hector. - Pourquoi?

Verdinet. - Au fait... un client... (Ils s'asseyent.) D'abord, mon cher ami, quand vous voulez vous faufiler dans un ménage, ne vous présentez jamais comme garçon!

Hector. - Vraiment!... Pourquoi a?

Verdinet. - Voyez-vous... les maris ne connaissent qu'un ennemi... le
clibataire... l'affreux clibataire! Ds qu'il parat, on ferme les portes, on
lve la herse et l'on crie sur toute la ligne: "Sentinelles, prenez garde
vous!..." Tandis qu'un homme mari... c'est un confrre, un alli; moi, j'tais
toujours mari depuis six mois.

Hector. - C'est trs joli... Mais, quand on demandait voir madame Verdinet...

Verdinet. - Ah! c'est l que mon triomphe commenait! Je m'levais vritablement
la hauteur de Machiavel! Je rougissais... je balbutiais... et je finissais par
avouer, en demandant le secret, que ma femme, la malheureuse... oubliant ses
devoirs et ses serments...

Hector. - Hein?

Verdinet. - Avait dsert le toit conjugal par un jour d'orage!...

Hector. - Comment! vous vous donniez pour un mari?...

Verdinet. - Compltement! Ah! dame, il faut du courage. Alors, il se passait
dans le mnage que j'attaquais deux phnomnes trs curieux... Le mari devenait
trs gai, il pouffait de rire en me regardant... les maris sont tonnants pour
rire de cela!

Hector. - Et la femme?

Verdinet. - La femme prenait des teintes srieuses... elle me regardait d'un air
singulier qui voulait dire: "Pauvre garon! si jeune! le voil seul, abandonn,
son avenir est bris..." Moi, je poussais d'normes soupirs; il ne faut pas
oublier a! Pour l'un, j'tais comique; pour l'autre, intressant. J'avais

besoin d'être consolé... et, comme les femmes ont par-dessus tout l'instinct de la consolation...

Hector. - Mais c'est très fort, cela!

Verdinet. - Tiens! si vous croyez que les agents de change sont des imbéciles!

(Riant.) Je me souviens encore de ma dernière expérience... je l'ai pratiquée sur un notaire...

Hector, riant. - Oh! un notaire!... Vous ne respectez rien!

Verdinet. - J'étais Plombier... Il y a trois ans... juste un an avant mon mariage... Je m'ennuyais boire de l'eau... lorsqu'un jour, je rencontrai au bras du dit notaire une petite femme... très gentille, ma foi!... une brunette avec des yeux bleus et des mains rouges... Ah! par exemple, les mains rouges... me taquinaient!... Mais, en voyage... Le mari était jaloux, ombrageux... ce point que, pour rompre la glace, je fus obligé de corser mon petit mélodrame conjugal... Je lui avouai que je m'étais appliqué cinq coups de couteau et treize gouttes de laudanum pour ne pas survivre mon infortune!... Il ne tarda pas me prendre en amitié... et, quinze jours après, il m'appela Edmond... et sa femme aussi! Il m'obligea venir habiter le même hôtel que lui, nous mangions ensemble, nous nous promenions ensemble... et sa femme aussi!... Il organisait des parties de plaisir pour me distraire... car il était bon, cet homme!... mais il ne savait pas monter cheval... il nous suivait de loin... sur un âne... en portant les chapeaux et les ombrelles...

Hector, riant. - C'était le tiers porteur!

Verdinet. - Ah! trs joli!... Au bout de deux mois, je voulus partir...

Impossible! Il trouvait que je n'tais pas assez consol... et sa femme aussi!

Il voulait m'emmener chez lui, sa campagne.

Hector. - Qu'avez-vous fait?

Verdinet, se levant, ainsi qu'Hector. - Je m'en suis dbarrass en lui donnant mon adresse... une fausse adresse... et je n'en ai plus entendu parler!

Hector. - Ma foi! j'ai bien envie d'essayer de votre recette... qu'est-ce que je risque?

Verdinet. - Mari et tromp! tout est l!

Hector. - Adieu!

Verdinet. - Vous sortez?

Hector. - Je vais boire mon second verre d'eau. (A part.) Je cours rattraper ces dames!

Il prend son chapeau, qu'il avait pos sur les meringues, et sort vivement par le fond gauche.

[modifier] Scne IV

Verdinet; puis Galinois

Verdinet, seul. - Sac papier! il a mis son chapeau sur les meringues! (Il prend le paquet et soulve un coin du papier avec prcaution.) Ca y est!... il y en a deux douteuses maintenant! Posons-les l!

Il place le paquet sur le piano.

Galinois, entrant furieux du fond droite. - A sec!... ils m'ont encore laisser

sec! je n'ai pas eu ma demi-heure!

Il pose sa canne avec colre sur le piano, et touche aux meringues.

Verdinet, se retournant. - Sapristi! faites donc attention!

Galinois, le reconnaissant. - Tiens, vous Edmond?

Verdinet, part. - Oh! ae! mon notaire de Plombires!

Galinois, lui serrant les mains, avec effusion. - Mon ami... mon bon ami!...

Verdinet. - Ce cher Gallinois! si je m'attendais le rencontrer...

Galinois. - Qu'tes-vous devenu depuis trois ans?

Verdinet. - Depuis trois ans...

Galinois. - Je suis all pour vous voir... rue des Petites-Ecuries...

Verdinet. - Vous ne m'avez pas trouv? J'ai dm nag!

Galinois. - Verdinet... je vous en veux de ne pas m'avoir crit!

Verdinet. - Que voulez-vous!... j'ai voyag...

Galinois. - Ah! oui!... pour oublier... toujours vos chagrins domestiques...

(Avec intrt.) Voyons, tes-vous plus heureux?

Verdinet. - Oui... oui... le temps... les distractions...

Galinois. - Pauvre ami!... Et ce misrable, qu'est-il devenu?

Verdinet. - Quel misrable?

Galinois. - Ernest...

Verdinet. - Qui a, Ernest?

Galinois. - Eh bien, Monnerville... celui qui a sduit votre femme!

Verdinet. - Chut! plus bas! (A part.) Un nom de station... ligne d'Orlans...

quatre kilomtres d'Etampes!

Galinois. - Qu'en avez-vous fait?... Vous vouliez le tuer?...

Verdinet. - Je m'en suis dbarrass...

Galinois. - Ah! et comment?

Verdinet. - Comment? (A part.) Il m'ennuie, ce notaire! (Haut.) C'tait un soir... sur le boulevard... devant Tortoni. Le temps tait couvert... de gros nuages blafards grimaaien l'horizon...

Galinois. - Ah! c'est horrible!

Verdinet. - Il achetait la Patrie, le misrable! D'un bond, je fus prs de lui, et, d'un geste...

Galinois. - Hein?

Verdinet. - Je lui coupai la figure avec mon gant! V'lan! v'lan!

Galinois. - Une provocation! un duel!

Verdinet. - Rassurez-vous!... il a refus de se battre!

Galinois. - Le lche!... Et depuis?...

Verdinet. - Je n'en ai plus entendu parler...

Galinois. - Il est parti?

Verdinet. - Et il a bien fait... car si je le rencontrais!...

Galinois. - Je vous comprends...

Verdinet. - Mais ces dtails m'attristent... et, si vous voulez me faire plaisir, Gallinois, nous ne parlerons plus de a!.... plus jamais! (Changeant de ton.) Etes-vous pour longtemps Bagnres?

Galinois. - J'allais partir... ils ont une maniere de baigner si dsagable...

Mais vous voil... je reste!

Verdinet, vivement. - Ne vous gnez pas pour moi... je vous en prie...

Galinois. - Du tout! du tout! je sais ce qu'on doit l'amiti... je ne vous quitte plus!

Verdinet. - Excellent ami! (A part.) Que le diable l'emporte! (Haut, avec hsitation.) Et Madame? Madame est-elle avec vous?

Galinois. - Non... cette anne, je voyage seul.

Verdinet, part. - Je respire... c'est bien assez du mari!

[modifier] Scne V

Les Mmes, Henriette, Madame Dsaubrais

Henriette, paraissant au fond, et la cantonale. - Ma tante! ma tante! le voici!

Verdinet. - Henriette!

Henriette. - Edmond!

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent.

Galinois, part. - Tiens! ils se connaissent!

Madame Dsaubrais, entrant. - Mon neveu...

Verdinet, l'embrassant. - Chre tante!

Henriette. - Mais que c'est donc gentil toi d'tre venu nous surprendre...

Nous ne t'attendions que la semaine prochaine.

Verdinet. - Vous n'avez donc pas reu ma lettre?

Madame Dsaubrais. - Elle nous arrive l'instant.

Henriette. - C'est gal... j'tais bien sre que tu ne resterais pas huit jours encore loin de ta femme...

Galinois, surpris. - Hein! sa femme! (Bas Verdinet.) C'est votre femme?

Verdinet, bas. - Oui... Plus bas!

Galinois, bas Verdinet. - Elle est donc revenue?... Vous l'avez donc reprise?

Verdinet. - Oui... Plus bas!... Je vous expliquerai cela... (Haut, se retournant vers Henriette.) Ma bonne Henriette!

Henriette. - Avez-vous bien pens moi, Paris?

Verdinet. - Oh! a!

Galinois, part. - La petite gaillarde! Je lui aurais donn le prix Montyon!

Madame Dsaubrais - Mon neveu... permettez-moi de vous prsenter M. Galinois...

Galinois. - Ah! c'est inutile! nous nous connaissons depuis longtemps.

Henriette. - Ah bah!...

Galinois. - J'ai t son confident une poque..

Verdinet, bas. - Taisez-vous donc!

Galinois. - Enfin, je l'ai consol dans ses malheurs.

Henriette, Verdinet. - Tu as eu des malheurs, mon ami?

Galinois. - C'est vous qui le demandez!...

Verdinet, bas. - Mais taisez-vous donc! (A part.) Il est fatigant, ce notaire-l! (Prenant le paquet aux meringues, et le prsésentant sa femme.)

Tiens, chre amie, regarde...

Henriette. - Qu'est-ce que c'est que a?

Verdinet. - Tu ne reconnais pas la ficelle?

Henriette. - Des meringues la pistache!

Verdinet. - Que je t'ai apportées de chez Julien.

Henriette. - Oh! que tu es gentil!

Galinois. - Et il lui apporte des meringues la pistache! (Avec conviction.) Il est excellent, cet homme!

Jean, entrant par la droite, le livre des voyageurs la main, Verdinet. -

Monsieur, votre djeuner est servi...

Verdinet. - Allons!

Jean. - Si Monsieur veut inscrire son nom sur le livre des voyageurs...

Verdinet. - Plus tard! après djeuner!

Ensemble

Air de Mangeant (des Vestes)

Verdinet et Henriette

Pour moi quel heureux jour!

J'oublie tout par ta présence;

Les ennuis de l'absence

Font place aux plaisirs du retour.

Galinois, Madame Dsaubrais, Jean

Pour eux quel heureux jour!

Tout s'oublie par sa présence;

Les ennuis de l'absence

Font place aux plaisirs du retour.

Henriette, madame Dsaubrais et Verdinet entrent par la gauche.

[modifier] Scne VI

Galinois, Jean

Galinois, part. - Il parat qu'il a pardonn, ce brave garon!...

Jean, tenant le livre des voyageurs, Galinois. - Monsieur... il vient de nous arriver un grand personnage... un monsieur qui prend pour lui tout seul deux chambres et un salon...

Galinois. - Ah!... Comment s'appelle-t-il?

Jean. - Attendez... il vient d'crire son nom. (Lisant.) "Ernest de Monnerville."

Galinois. - Hein? Monnerville? (Il arrache le livre des mains de Jean.) C'est bien cela!... Lui! dans le mme htel que Verdinet!

Jean. - C'est un beau jeune homme... il m'a donn cinq francs...

Galinois. - Pourquoi?

Jean. - Pour ma conversation... Il m'a demand des renseignements sur toutes les personnes qui habitent l'htel... sur les dames surtout...

Galinois. - Ah! il s'est inform des dames?

Jean. - Oui, il m'a l'air d'un amateur.

Galinois, part, trs exalt. - Plus de doute!... il a suivi madame Verdinet...

il veut se rapprocher d'elle... Oh! mais je ne dois pas souffrir cela! Edmond

est mon ami... Ce monsieur partira... l'instant! (Haut.) Jean!

Jean. - Monsieur?

Galinois. - Prie M. Monnerville de venir me parler.

Jean. - A vous?... Oui, monsieur. (Voyant entrer Monnerville.) Le voici!

Galinois. - Laisse-nous.

Jean sort.

[modifier] Scne VII

Galinois, Monnerville

Galinois, part, aprs un change de saluts muets. - Il est beaucoup mieux que

Verdinet. (Haut.) C'est M. de Monnerville que j'ai l'honneur de parler?

Monnerville, tonn. - Oui, monsieur.

Galinois, appuyant. - Ernest de Monnerville?

Monnerville. - Oui, monsieur... mais je n'ai pas l'honneur...

Galinois, part. - C'est bien lui! (Haut, d'un ton solennel.) Monsieur, comme ami... comme confident... et j'oserai mme ajouter, comme ancien notaire... il est de mon devoir de vous dire...

La voix de Verdinet, dans la coulisse. - Garon! garon!

Galinois, effray, part. - Ciel! Verdinet!... S'ils se rencontraient!...

Monnerville. - Eh bien, monsieur?

Galinois, troubl. - Il est de mon devoir de vous dire... qu'une personne, arrive de Paris, vous attend sous le vestibule... l'instant.

Monnerville, tonn. - Comment! dj?... Je n'attendais que demain... Merci,

monsieur!

Ils se saluent; Monnerville sort vivement par le fond.

[modifier] Scne VIII

Verdinet, Galinois

Verdinet, paraissant par la gauche. - Garon, du feu!

Galinois, part. - Il tait temps!

Verdinet. - Pendant que ma femme grignote ses meringues, je vais fumer un cigare.

Galinois, part. - Pourvu que l'autre ne revienne pas!

Verdinet. - Ah! le livre des voyageurs... Il faut que j'inscrive mon nom.

Il prend le registre.

Galinois, le lui arrachant vivement. - Non, non!... c'est inutile!

Verdinet. - Quoi donc?

Galinois. - Rien... Je viens de l'inscrire moi-mme!... (A part.) S'il voyait le nom de Monnerville!...

Verdinet. - Quel air tragique!

Galinois. - C'est le soleil... J'ai attrap un coup de soleil.

Verdinet, prenant le journal rest sur la table. - Le journal de la localit.

(Lisant.) "Liste des voyageurs..."

Galinois, le lui arrachant. - Non, non!

Verdinet. - Ah ! mais...

Galinois. - Je l'ai retenu avant vous!

Verdinet. - Oh! je ne suis pas press!... Quelle figure froce!

Galinois. - C'est le soleil!

La voix de Monnerville, dans la coulisse. - C'est une mauvaise plaisanterie!

Galinois, part, effray. - L'autre! (A Verdinet.) Votre femme vous appelle.

Verdinet. - Moi?... Je n'ai rien entendu.

Galinois. - Si, on vous demande... (Le poussant.) Allez! allez!...

Verdinet entre gauche, et Monnerville parat au fond, droite.

[modifier] Scne IX

Galinois, Monnerville

Galinois, part. - Il tait temps!

Monnerville. - Ah , monsieur... c'est une mystification... personne ne me demande...

Galinois. - Chut!... Moins haut!... Je voulais vous loigner.

Monnerville. - Moi?... Pourquoi?

Galinois. - Il est ici.

Monnerville. - Qui?

Galinois. - Edmond!

Monnerville. - Quel Edmond?

Galinois. - Le mari... Verdinet!

Monnerville. - Verdinet?... Je ne connais pas!

Galinois. - Bien! jeune homme!... C'est trs bien, d'tre discret... mais je sais tout... tout!

Monnerville. - Tout... quoi? (A part.) Il m'ennuie, ce monsieur!

Galinois. - L'histoire de vos amours avec madame Verdinet!

Monnerville, tonn. - Ah! vous savez?...

Galinois. - Qu'elle a quitt son mari pour vous.

Monnerville. - Madame Verdinet?

Galinois. - Il a bu du laudanum, lui, le malheureux!... Mais il l'a reprise...

sa femme!... il a pardonn!

Monnerville. - Oui.

Galinois. - Seulement, ds qu'il entend prononcer votre nom, il bondit!... Le pass lui remonte au cerveau, et, s'il vous rencontrait...

Monnerville. - Eh bien?

Galinois. - Vous ne voudriez pas voir se renouveler ici la scne de Tortoni?

Monnerville. - Quelle scne?

Galinois. - Vous savez bien... pendant que vous achetiez la Patrie... le gant...

Monnerville. - Le gant?

Galinois. - Avec lequel il vous a coup la figure...

Monnerville. - Hein?

Galinois. - Vous avez mme refus de vous battre... Je connais toute l'histoire.

Monnerville. - Pardon, monsieur... De qui tenez-vous ces dtails?

Galinois. - Du mari lui-mme... de Verdinet.

Monnerville. - Ah! c'est lui qui vous a dit que j'avais sduit sa femme?

Galinois. - Oui.

Monnerville. - Qu'il m'avait soufflet?

Galinois. - Parfaitement.

Monnerville. - Et que j'avais refus de me battre?

Galinois. - Naturellement.

Monnerville. - Moi, Monnerville?...

Galinois. - Oui, Ernest de Monnerville.

Monnerville, part. - Voil qui devient curieux!

Galinois. - Monnerville, j'ai une prière vous adresser... comme ami... comme confident... j'oserai mme ajouter, comme ancien notaire... Ernest, soyez gnreux!.... Ne portez pas de nouveau le trouble dans un mnage que vous avez dj... saccag.

Monnerville. - Soyez tranquille.

Galinois. - Je vous demande plus encore... Il faut vous loigner.

Monnerville. - Moi?

Galinois

Air: Partez, madame

Par amiti, rendez-moi ce service,

Pour assurer mon repos, mon bonheur,

Accomplissez ce dernier sacrifice...

Il cotera sans doute votre coeur;

Mais rendez-vous la voix de l'honneur.

Obissez... Dieu, qui nous rcompense,

Dans vos douleurs sera votre soutien,

Et vous aurez... l... votre conscience,

Qui vous dira: "Monnerville, trs bien!"

(Parl.) C'est convenu... vous allez partir?

Monnerville. - Un instant!

Galinois. - Il le faut!... La chambre de Verdinet est l... (Il indique la gauche.) Evitez surtout de le rencontrer... La diligence part quatre heures... rentrez... faites vos paquets... je vais retenir votre place.

Monnerville. - Mais, permettez...

Galinois. - Allons, Ernest, du courage... du courage!... Je vais retenir votre place.

Il sort vivement par le fond droite.

[modifier] Scne X

Monnerville; puis Verdinet

Monnerville, seul. - Parbleu! je suis curieux de connatre ce mari... qui m'a soufflet.... Voici sa chambre. (Il se dirige vers la porte de gauche; Verdinet parat.) C'est lui, sans doute!

Verdinet, part. - Ma femme ne m'appelait pas du tout.

Monnerville, part. - Je ne l'ai jamais vu. (Haut.) C'est M. Verdinet que j'ai l'honneur de parler?

Verdinet. - Oui, monsieur... Oserais-je vous demander mon tour?...

Monnerville. - Ernest de Monnerville!

Verdinet, part. - Tiens! ma station existe... (Haut.) Enchant, monsieur!...

Monsieur vient prendre les eaux?

Monnerville. - Il parat, monsieur, que j'ai sduit votre femme?

Verdinet, tonn. - Comment?

Monnerville. - Ah! ce n'est pas tout!... Il parat que vous m'avez soufflet...

et il parat que j'ai refus de me battre...

Verdinet. - Qui a pu vous dire?...

Monnerville. - Un de vos amis... un ancien notaire, qui me quitte l'instant.

Verdinet, part. - Il ne fait que des sottises, ce vieil animal-l!

Monnerville. - Vous comprenez, monsieur, que tout cela demande une explication.

Verdinet. - Oh! mon Dieu, monsieur... c'est bien simple... vous allez rire...

Monnerville, froidement. - Je ne crois pas, monsieur.

Verdinet. - J'tais jeune... j'tais garon... comme vous, peut-tre... Je

courais un peu les femmes... les femmes maries surtout... comme vous,
peut-tre.

Monnerville, froidement. - Veuillez continuer.

Verdinet, part. - Il ne rit pas! (Haut.) J'avais imagin une ruse charmante...

que je vais vous donner... vous pourrez en faire votre profit contre les
maris... (Riant.) Ah! ah! les maris!

Monnerville, froidement. - Aprs?

Verdinet, part. - Il n'est pas gai!... c'est un gandin... triste!... (Haut.)

Je me faisais passer pour un mari tromp... cela inspirait de la confiance; on

s'intressait moi, on me plaignait... on me consolait... et vous savez... de la piti l'amour, il n'y a qu'un pas... (S'efforant de rire.) Un tout petit pas.

Monnerville, srieusement. - Pardon, monsieur... mais je ne vois pas ce que mon nom avait faire dans tout cela.

Verdinet. - Voil... Pour que ma femme ft sduite... il me fallait un sducteur... Alors, j'ai pris un nom en l'air, un nom de station...,

Monnerville... ligne d'Orlans... quatre kilomtres d'Etampes... Je me disais:

"Cela n'existe pas..." Vous voyez, c'est bien simple! bien innocent... Touchez l, monsieur!

Il lui tend la main.

Monnerville, froidement. - Je n'ai pas apprécier, monsieur, le plus ou moins de bon got de vos ruses galantes... mais il n'en rsulte pas moins que M.

Ernest de Monnerville a reu un soufflet et a refus de se battre.

Verdinet. - Oh! a...

Monnerville. - Et comme je suis seul porter ce nom...

Verdinet, s'efforant de rire. - Et la station?... nous avons aussi la station!

Monnerville, trs srieux. - Excusez-moi... mais je ne gote pas cette plaisanterie...

Verdinet, part. - Il ne rit pas!

Monnerville. - Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il m'est impossible d'accepter la position que vous m'avez faite... Je vous prie donc de reconnatre

publiquement que la scène de Tortoni est de pure invention...

Verdinet. - Publiquement?... Et ma femme!... Je ne peux pas aller lui raconter...

Monnerville. - C'est juste... mais je vous prie alors de la démentir auprès de M. votre ami.

Verdinet. - Galinois?... Parfaitement! (Se ravisant.) Ah! c'est--dire... non! c'est impossible!

Monnerville. - Pourquoi?

Verdinet. - Je ne peux pas aller raconter... (A part.) Le mari!

Monnerville. - C'est votre dernier mot?

Verdinet. - Oui... Si vous saviez... Vous allez rire...

Monnerville. - N'en parlons plus... (Changeant de ton.) Il y a, je crois, grand concert ce soir au salon?

Verdinet. - Oui.

Monnerville. - Vous aimez la musique?

Verdinet. - Beaucoup!... Nous y serons tous... la Borghi chante...

Monnerville. - Je compte y aller faire un tour... vers huit heures...

Verdinet, part. - Il s'adoucit!... (Haut.) Enchant!... j'aurai le plaisir de...

Monnerville. - J'aurai l'honneur de vous marcher sur le pied... huit heures un quart.

Verdinet. - Hein?

Monnerville. - Vous me ferez l'honneur de vous fcher...

Verdinet. - Moi?

Monnerville. - Et j'aurai l'honneur de vous donner un soufflet.

Verdinet. - Un soufflet!...

Monnerville. - Oh! un soufflet... de bonne compagnie... avec le gant!...

Verdinet, part. - Il m'offre a comme une partie de dominos... (Haut.) Mais, monsieur...

Monnerville, le saluant. - A ce soir, monsieur... huit heures un quart.

Il se dirige vers la porte.

Verdinet, part. - Plus souvent que j'irai!

[modifier] Scne XI

Les Mmes, Henriette, Madame Dsaubrais

Henriette, entrant. - Mon ami, une bonne nouvelle.

Verdinet. - Quoi?

Henriette. - Nous allons au concert ce soir... Voici les billets!

Verdinet, part. - Allons, bien!

Monnerville, part. - Ah! c'est l sa femme?... Mais elle est charmante.

Madame Dsaubrais, Verdinet. - Quant vos meringues, elle n'en a pas laiss une seule.

Henriette. - C'est vrai... j'ai tout mang... mme les...

Verdinet. - Douteuses!

Monnerville, part. - Quelle ravissante petite femme! (Il s'approche de

Verdinet, bas.) Dites donc, j'ai chang d'avis... je ne vous marcherai pas sur le pied.

Verdinet, avec joie. - Hein! vous renoncez au gant?

Monnerville. - J'y renonce.

Verdinet. - Ah! cher ami!... Je disais aussi...

Monnerville. - Savez-vous que vous avez une femme charmante?

Verdinet. - N'est-ce pas? Et en toilette!... Vous la verrez ce soir...

Monnerville. - Je l'espre bien!... ce soir... demain... tous les jours...

Verdinet, inquiet. - Comment, tous les jours!

Monnerville. - Dame!... vous m'avez fait passer pour son sducteur...

Verdinet. - Chut!...

Monnerville. - Et comme j'ai horreur du mensonge... je ferai tous mes efforts pour que vous n'ayez pas menti...

Verdinet. - Plat-il?

Monnerville. - Prsentez-moi...

Verdinet. - Ah! mais non! permettez!...

Monnerville, avec menace. - Ah! prsentez-moi!

Verdinet, intimid. - Oui... certainement... (Aux dames.) Mesdames, permettez-moi de vous prsenter M. de Monnerville... une station... une connaissance...

Monnerville. - Comment, une connaissance! dites donc un ami... (Passant devant Verdinet.) Et un bon ami... (A Henriette.) Vous me le devez, madame...

Madame Dsaubrais. - Comment?

Henriette. - Je vous dois mon mari, monsieur?

Monnerville. - Oui, madame. Il y a trois ans, j'ai t assez heureux pour lui sauver la vie.

Verdinet, part. - Hein?... qu'est-ce qu'il chante?...

Monnerville. - Il pchait, la ligne... au bord de la Marne.

Madame Dsaubrais, riant. - Vous pchez la ligne?

Verdinet. - Moi?

Henriette. - Tu ne m'avais jamais parl de ce talent-l! Oh! que je voudrais donc te voir avec un grand bton!

Elle rit.

Verdinet, part. - Il me rend ridicule, prsent. (Haut.) Je pche...
c'est--dire...

Monnerville, lui coupant la parole. - Il tait sur un train de bois...comme
a... occup ne rien prendre... Tout coup, le pied lui glisse, il
disparat...

Henriette et Madame Dsaubrais. - Ah! mon Dieu!

Verdinet. - Mais non.

Monnerville. - Hein?... Vous aviez disparu!... Moi, rveur au pied d'un saule,
je regardais couler l'eau. A la vue de ce malheureux qui se dbattait dans
l'abme, je me prcipite, je plonge, je le ramne!

Madame Dsaubrais et Henriette. - Ah!

Monnerville. - Il m'chappe!

Henriette et Madame Dsaubrais. - Ah! mon Dieu!

Monnerville. - Et redisparat sous le train de bois... Il tait perdu!...

Verdinet. - Mais...

Monnerville. - Vous tiez perdu! Je replonge, je le ressaisis par un bras, je le ramne encore... Sa main crisper m'entraîne dans les chairs... mais qu'importe! je nage, je redouble d'efforts, j'arrive, enfin... il tait sauv!

Verdinet, part. - Ah , quelle histoire leur fait-il l?

Henriette, Monnerville. - Tant de courage! tant d'abngation! (Lui tendant la main.) Permettez-moi de serrer la main d'un ami...

Monnerville. - Ah! madame!

Il lui embrasse la main.

Verdinet, s'interposant. - Mais, monsieur...

Monnerville, bas Verdinet. - Charmante! charmante!

Madame Dsaubrais, Verdinet. - Vous ne nous aviez jamais parl de cette aventure.

Henriette. - C'est vrai. Est-ce que vous seriez ingrat, mon ami?

Verdinet. - Moi? Mais...

Monnerville. - Oh! non, Verdinet n'est pas ingrat! Si vous aviez t tmoïn de sa joie tout l'heure, en me retrouvant... ce cher ami!...

Il lui serre la main.

Verdinet, bas et vivement. - Monsieur, je ne vous connais pas, je vous dfends

de me serrer la main!

Monnerville. - Nous venions d'arranger une partie de cheval, en attendant le dîner.

Verdinet. - Une partie de cheval?...

Monnerville, Henriette. - Si Madame voulait nous faire l'honneur de se joindre nous?

Henriette. - Oh! bien volontiers!

Verdinet. - Non, c'est impossible!

Henriette. - Pourquoi?

Verdinet. - Parce que... le temps n'est pas sûr!

Madame Dsaubrais. - Un soleil magnifique!

Monnerville. - C'est convenu. Je vais commander les chevaux. (Bas Verdinet.)

Charmante! charmante!

Monnerville sort par le fond, droite.

[modifier] Scène XII

Henriette, Verdinet, Madame Dsaubrais; puis Galinois

Verdinet, avec humeur. - C'est ridicule! On n'accepte pas ainsi une promenade avec un inconnu!...

Henriette. - Comment, un inconnu?

Madame Dsaubrais. - Un homme qui s'est jeté dans la Marne!

Henriette. - Un jeune homme distingué!

Madame Dsaubrais. - Courageux!

Henriette. - Dvou!

Verdinet. - C'est cela!... montez-vous la tte! Vous ne savez donc pas...

Galinois, entrant vivement par le fond gauche, un papier la main. - Voil
votre billet! La diligence part quatre heures...

Verdinet, remontant. - Quoi? quel billet?

Galinois, surpris. - Non... rien... un billet de concert. (A part.) Monnerville
est rentr chez lui... je respire.

Henriette, Verdinet. - Mon ami, as-tu apport tes perons pour monter
cheval?

Verdinet. - Oui, j'ai tout ce qu'il me faut. (A part.) Nous ne sommes pas encore
partis!

Galinois. - Vous allez faire une promenade cheval?

Henriette. - Un temps de galop, avant dner.

Galinois, part. - Bravo! Pendant ce temps-l, j'embarquerai l'autre.

Madame Dsaubrais. - Mais, j'y pense, nous aurons un cavalier de plus...

Verdinet, descendant. - Encore!... Qui cela?

Madame Dsaubrais. - Un pauvre jeune homme qui est bien triste... Tout
l'heure, en revenant de la poste, il nous a racont ses malheurs...

Henriette. - Il a tent de se suicider avec du laudanum.

Verdinet, tonn. - Tiens!

Madame Dsaubrais. - Parce qu'au bout de six mois de mariage, il a t tromp
par sa femme.

Verdinet, tonn. - Tiens!

Galinois, bas Verdinet. - C'est comme vous.

Verdinet, bas. - Taisez-vous donc!

Il remonte.

Galinois, part. - Ils se sont donc tous donn rendez-vous ici?

Madame Dsaubrais. - Comprend-on qu'une femme soit assez oublieuse de ses devoirs pour quitter le foyer conjugal!

Galinois, bas madame Dsaubrais. - Vous avez tort de lui dire a...

Madame Dsaubrais. - Pourquoi?

Galinois. - C'est maladroit!... On ne rappelle pas ces choses-l!

Henriette, Verdinet. - Nous allons te le prsenter... Il devait venir ici deux heures, pour faire de la musique.

Galinois. - Nous tcherons de le distraire. (Bas Verdinet qui est descendu.)

Un collgue!

Verdinet, part. - Oh!... qu'il m'agace!...

[modifier] Scne XIII

Les Mmes, Hector

Hector entre par le fond avec des cahiers de musique sous le bras.

Henriette, l'apercevant. - Venez, monsieur, que je vous prsente mon mari.

Verdinet, saluant. - Monsieur... (Le reconnaissant.) Oh!

Hector, laissant tomber ses cahiers de musique. - Oh!

Henriette. - Vous vous connaissez?

Verdinet. - Beaucoup... Ce cher Hector... un client! (Bas.) Comment! je vous
prte mon fusil... et vous tirez sur moi!

Hector. - Je ne savais pas, je vous jure!

Galinois, part. - Du reste, il a bien une tte a, le petit!

Verdinet, part. - Ah! tu fais la cour ma femme, toi!... Je m'en vais te
couler. (Haut.) Il m'a bien souvent racont ses malheurs... ce pauvre ami! mais,
il faut tre juste, Hector... Tous les torts ne sont pas du ct de madame de
Marbeuf

Tous. - Comment?

Verdinet, Hector. - Vous tiez vif, et parfois votre main s'oubliait
jusqu'...

Henriette et Madame Dsaubrais. - Oh!...

Galinois. - Frapper une femme!...

Hector, protestant. - Mais, monsieur...

Verdinet. - Vous n'tiez pas non plus un mari trs exemplaire... et la chronique
parle d'une certaine danseuse...

Henriette et Madame Dsaubrais. - Oh!

Galinois. - Une sauteuse!...

Hector. - Permettez...

Verdinet, l'interrompant. - Avec laquelle vous ftes un souper... clbre!...

Vous ne rentrtes que le matin... encore fut-on oblig de vous rapporter... et
dans quel tat!...

Henriette et Madame Dsaubrais. - Oh!

Galinois. - Des amours alcooliques!

Hector. - Monsieur... mesdames! je vous jure...

Madame Dsaubrais. - Assez!...Ma nice, allons nous habiller!

Hector. - Mais...

Henriette. - Assez!

Elle rentre gauche avec madame Dsaubrais.

Verdinet, part. - En voil un de bless mort... A l'autre, maintenant...

Hector, Verdinet. - Ah ! monsieur, m'expliquerez-vous...

Verdinet. - Assez! assez!

Il entre gauche.

Hector, part. - Ah! c'est comme cela! Eh bien, je me vengerai!...

Il veut sortir, Galinois le retient.

Galinois, avec une indignation contenue. - Monsieur, je suis un homme calme...

Je suis un ancien notaire... Je ne veux pas excuser madame votre pouse... mais
je dclare qu'elle a parfaitement fait!

Hector. - Eh! vous m'ennuyez!... (A part.) Verdinet me le payera!

Il sort furieux.

[modifier] Scne XIV

Galinois; puis Jean; puis Henriette

Galinois. - Voil la jeunesse dore! des danseuses et de l'alcool!...

Monnerville doit avoir ferm ses malles... Je crains toujours une rencontre!

(Appelant.) Jean! Jean! (A Jean qui entre par la droite.) M. de Monnerville est dans sa chambre?

Jean. - Non, monsieur; je l'ai aperçu tout l'heure qui traversait le jardin.

Galinois, part. - Entre chez lui et prends sa malle.

Jean. - Comment, monsieur!...

Galinois. - Allons, dépêche-toi! C'est convenu avec lui.

Jean. - Ah!

Il entre droite.

Galinois, seul. - Ses bagages une fois enregistrés, je ne le quitte pas jusqu'à l'heure du départ... (Regardant sa montre.) Encore trois quarts d'heure...

Jean, reparaisant avec des bagages. - Voilà, monsieur.

Galinois. - Porte tout cela la diligence.

Jean. - Comment! ce monsieur part?...

Galinois. - Va. Il m'a chargé de payer sa note.

Jean. - Ah! il part!

Il sort par le fond, gauche, au moment où Henriette entre par la gauche.

Henriette, voyant sortir Jean. - Tiens! qui est-ce qui part donc? C'est vous, monsieur Galinois?

Galinois. - Non... (Avec mystère.) C'est lui!... lui!

Henriette. - Qui, lui?

Galinois. - Ernest!

Henriette, tonne. - Ernest.

Galinois, lui prenant la main. - Du courage!... Plus tard, vous me remercirez!... bien plus, vous me bannirez!

Il l'embrasse.

Henriette, se défendant. - Moi!... et pourquoi?

Galinois. - Je vais le faire enregistrer. Adieu! (Revenant sur ses pas avec motion.) Du courage! du courage!...

Il sort par le fond, après l'avoir encore embrassé.

[modifier] Scène XV

Henriette; puis Monnerville; puis Verdinet et Madame Desaubrais; puis Galinois

Henriette. - Mais qu'a-t-il donc? Depuis ce matin, on dirait qu'il devient fou... Au reste, tout est bouleversé aujourd'hui: notre promenade cheval, dont je me faisais une fête, mon mari a persuadé ma tante qu'il n'était pas convenable de la faire avec un jeune homme que nous voyions pour la première fois... Quel ennui!...

Monnerville, entrant par le fond. - Madame, tout est dispos, les chevaux nous attendent.

Henriette. - Mon Dieu, monsieur, je suis désolée, mais il me faut renoncer à cette partie.

Monnerville. - Comment?

Henriette. - Une migraine subite... Oh! je souffre horriblement.

Monnerville. - Ah! (À part.) Il y a du mari dans cette migraine-là. (Haut.)

Pauvre dame, je vous plains bien sincèrement... c'est un si vilain mal...

Henriette, portant la main sa tte. - Oh! oui.

Monnerville. - Mais, si j'osais vous prier...

Henriette. - De quoi donc?

Monnerville. - De me confier votre main, je guris les migraines... (Il lui prend la main.) En quelques minutes... par le magntisme.

Henriette, riant. - Ah bah! vraiment?

Monnerville. - Vous riez, cela va dj mieux.

Henriette. - Oh! non.

Monnerville. - Permettez!

Il lui tient une main et fait de l'autre des passes. Verdinet et madame Dsaubrais entrent.

Verdinet. - Hein? que faites-vous donc?

Henriette, retirant vivement sa main et allant Verdinet. - C'est... c'est Monsieur qui prtend gurir les migraines par le magntisme.

Verdinet, part. - Est-ce qu'il voudrait endormir ma femme?

Madame Dsaubrais, Monnerville. - Ah! monsieur... j'aurai recours vous, car j'ai aussi des migraines horribles.

Verdinet, vivement. - C'est a, magntisez ma tante. (Bas madame Dsaubrais.) C'est un bon tour lui jouer.

Madame Dsaubrais, pique. - Qu'appellez-vous un bon tour?

Verdinet. - Non... ce n'est pas cela que je voulais dire.

Monnerville. - Que viens-je d'apprendre, mesdames, il nous faut renoncer notre

partie?

Verdinet. - Complètement. (Avec ironie.) Vous m'en voyez désespéré.

Monnerville. - C'est une heure de plaisir dont vous me privez. (À madame Dsaubrais.) Et je demande la permission de la passer auprès de vous.

Madame Dsaubrais. - Mais, bien volontiers, monsieur. (Bas Verdinet.) Il est parfaitement levé, ce jeune homme.

Verdinet, Monnerville. - C'est à, tenez compagnie ma tante. Henriette et moi, nous allons faire un tour de jardin.

Madame Dsaubrais, bas Verdinet. - Vous n'y pensez pas!

Verdinet, bas. - Quoi donc?

Madame Dsaubrais. - Me laisser seule avec ce jeune homme!

Verdinet, part. - Ah! sapristi! si je ne l'attendais celle-là...

Henriette touche quelques notes.

Monnerville, allant elle. - Ah! Madame est musicienne?

Henriette. - Oh! comme tout le monde... Et vous, monsieur?

Monnerville. - Oh! très peu, madame.

Verdinet, part. - C'est-à-dire pas du tout. (Tout coup) Tiens! si je le faisais chanter... un moyen de le couler. (Haut.) Ernest, chantez-nous donc quelque chose pour ces dames.

Henriette et Madame Dsaubrais. - Ah! oui.

Monnerville. - Moi?... J'en suis incapable!

Verdinet. - Allons donc! vous avez une voix charmante et une méthode...

Monnerville. - C'est une plaisanterie!

Verdinet. - Vous nous avez ravis toute une soire.

Monnerville, tonn. - Quand donc?

Verdinet. - Vous - savez bien... le soir o vous m'avez repch... le soir du train de bois!

Monnerville. - Ah! oui... c'est vrai... je m'en souviens maintenant.

Madame Dsaubrais. - Oh! monsieur, je vous en prie...

Henriette. - Voyons, ne vous faites pas prier.

Verdinet, insistant. - Oh! Monnerville, Monnerville!

Monnerville. - Allons, mesdames... puisque vous le voulez... mais je plains vos oreilles.

Verdinet, part. - Nous allons assister quelque chose d'atroce. (Haut.)

Henriette, ton duo... ton nocturne... ton petit duo de l'Etoile... (A part.)

Hriss de difficults!

Il s'assied prs de la table, et madame Dsaubrais sur le canap.

Henriette, Monnerville. - Le connaissez-vous?

Monnerville. - Je dois le connatre... Je suis vos ordres. Veuillez commencer.

Verdinet, part. - Je m'attends un dluge de couacs!

Duo de Couder

Henriette, chantant

Le ciel est pur, la nuit est belle,

L'ombre se fait autour de nous;

L-bas, une toile tincelle

Fixant sur nous son oeil jaloux.

Verdinet, applaudissant. - L'oeil jaloux d'une toile! Trs bien, trs bien! (A part.) A lui, maintenant... nous allons rire!

Monnerville, chantant

Calme tes craintes, tes alarmes...

Verdinet, tonn. - Tiens!

Monnerville, chantant

Elle brillait, je m'en souviens,

Le soir, o tout baign de larmes,

Mon regard rencontra le tien.

Verdinet. - Brava! brava! (A part.) C'est--dire non!... Il a une voix charmante, l'animal.

Monnerville

Douce toile de nos amours,

Brille longtemps, brille toujours!

Madame Dsaubrais. - Oh! trs bien... trs bien!

Verdinet, part. - Sapristi! je suis vex de l'avoir fait chanter.

Henriette et Monnerville, ensemble

Douce toile de nos amours,

Brille longtemps, brille toujours!

Galinois, entrant. - Il est quatre heures. (S'arrrtant.) Hein?... Lui, avec

elle?

Madame Dsaubrais. - Chut! Taisez-vous donc!

Elle fait signe Galinois de s'asseoir.

Monnerville et Henriette

Ah! ah! ah! ah!

Brille toujours,

Etoile de nos amours!

Galinois, bas Verdinet. - Mais c'est lui... Monnerville!

Verdinet. - Je le sais bien!

Galinois, part, tonn. - Il lui a donc pardonn aussi?

Le duo finit.

Madame Dsaubrais, applaudissant. - Oh! bravo! charmant!

Elle va au piano; Verdinet descend avec Galinois.

Henriette, qui s'est leve. - Mais vous avez une voix remarquable... N'est-ce pas, mon ami?

Verdinet. - Oh! oh!

Galinois, l'imitant. - Oh! oh!

Verdinet. - Tnor lger.

Galinois. - Trop lger!

Madame Dsaubrais, Monnerville. - J'ai entendu cet hiver une romance dont je raffole... et qui est tout fait dans votre voix: les Adieux Venise.

Henriette. - Je l'ai malheureusement laisse Paris.

Monnerville. - Je crois l'avoir apportée... et, si vous voulez me permettre...

Madame Dsaubrais. - Oh! je vous en prie... allez la chercher.

Galinois, part. - La tante prête les mains à un commerce de romance, oh!

Monnerville, bas Verdinet, au fond. - Charmante! charmante!

Il entre droite.

[modifier] Scène XVI

Madame Dsaubrais, Verdinet, Henriette, Galinois

Verdinet, part. - Il me faut prendre un parti... ça ne peut pas durer comme,

ça! (Haut.) Vite, mesdames, vos malles, vos paquets!... Nous partons!

Galinois. - C'est ça, partez!

Madame Dsaubrais. - Comment! nous partons?

Henriette. - Et où allons-nous?

Verdinet. - En Suisse... Non, en Italie!

Henriette. - Comme cela... tout de suite?

Madame Dsaubrais. - Mais qu'est-ce qui vous prend?

Verdinet. - C'est cette romance dont vous avez parlé... Venise!... Je veux voir

Venise!

Galinois. - Venezia la Bella!

Henriette. - Mais nous connaissons l'Italie.

Verdinet. - L'ancienne!... pas la nouvelle!

Galinois. - Ça ne se ressemble pas.

Verdinet. - Allons!... vite, vite!

Madame Dsaubrais. - Mais, mon neveu...

Henriette. - Mais, mon ami...

Verdinet. - Vos malles! vos paquets!

Elles sortent.

[modifier] Scne XVII

Verdinet, Galinois; puis Jean

Verdinet, avec animation. - Il marche, mon ami, il avance, il fait des progrs!

Galinois. - Mais il ne peut pas en faire plus qu'il n'en a fait.

Verdinet, tonn. - Hein? Ah! oui... c'est juste!

Jean, entrant, un bouquet la main, Galinois. - Madame Verdinet n'est pas l?

Verdinet. - Qu'est-ce que tu lui veux? (Voyant le bouquet.) Un bouquet!... pour ma femme!

Il le prend.

Jean. - Mais, monsieur...

Verdinet. - Laissez-nous... Sortez! (Jean sort, Verdinet trouve un papier dans le bouquet.) Un billet!

Galinois. - Ce Monnerville est cynique... Rien ne l'arrte.

Verdinet, ouvrant le bouquet. - Tiens! ce n'est pas de lui!

Galinois. - Il y en a un autre?

Verdinet, voyant la signature. - Hector de Marbeuf.

Galinois. - Le petit!

Verdinet, lisant. - "Madame, je vous aime trop pour vous tromper..." (Parl.)

Ah! le drle, il payera pour tout le monde... Tenez, lisez!

Il remet le billet Galinois.

Galinois, mettant son binocle et lisant. - "Madame, je vous aime trop pour vous tromper... je pars, mais je tiens ne pas vous laisser de moi une opinion que, je ne mrite pas... M. Verdinet m'a calomni..."

Verdinet, trs exalt. - Paltoquet!

Galinois, lisant. - "Je n'ai jamais t mari... ni tromp..."

Verdinet. - Ca, c'est vrai!

Galinois, lisant. - "C'tait une ruse qui m'avait t suggre par M. votre mari."

Verdinet. - Exact!

Galinois, lisant. - "Et qui lui avait parfaitement russi Plombires... il y a trois ans."

Verdinet. - Parfaitement!... Figurez-vous... (S'arrrtant en voyant Galinois.)

Oh!

Galinois. - "Pour sduire la femme d'un imbcile de notaire..."

Verdinet, reprenant le billet. - Assez!... Donnez!

Galinois, cherchant. - Voyons donc!... Un imbcile de notaire, Plombires; il y a trois ans; mais il n'y avait que moi d'imb... de notaire Plombires.

Verdinet, part. - Patatras!

[modifier] Scne XVIII

Les Mmes, Monnerville

Monnerville, sortant de sa chambre. - Garon!... o diable sont mes malles?

Galinois. - Sur l'impriale de la diligence!

Monnerville. - Comment?

Galinois. - Mais vous voil, tout va s'claircir... Monsieur Monnerville, soyez franc: vous n'avez jamais connu madame Verdinet... vous n'avez jamais reu de Tortoni sur la figure... c'est--dire, enfin... je sais tout.

Monnerville. - C'est vrai!

Galinois. - Ainsi, cette comdie tait invente pour tromper un imbcile de notaire.

Monnerville. - Ah bah!

Galinois. - Oui, monsieur, et c'tait moi l'imbcile... le notaire.

Monnerville, riant. - Comment?

Galinois, Verdinet, d'un air sombre. - Mais tout n'est pas fini, monsieur.

Verdinet, Galinois. - Pas d'clat!... Je suis vos ordres!

Galinois, voyant entrer Henriette et madame Dsaubrais. - Chut! ces dames!

[modifier] Scne XIX

Les Mmes, Henriette, Madame Dsaubrais

Madame Dsaubrais. - Nous voil prtes!

Henriette. - Eh bien, partons-nous?

Verdinet. - Plus tard!... Auparavant, j'ai une affaire rgler avec M.

Galinois.

Henriette et Madame Dsaubrais, tonnes. - Tiens!

Monnerville. - Puisque vous restez, mesdames, je vous demanderai la permission de vous présenter ma femme, qui arrive demain, avec sa mère.

Verdinet, Henriette, Madame Dsaubrais. - Vous êtes mari?

Monnerville. - Depuis quinze jours... et je suis venu pour retenir l'appartement de ces dames.

Verdinet, part. - Ah! si je l'avais su!

Monnerville, bas Verdinet. - Vous êtes bienheureux que je sois mari... Sans cela...

Verdinet, lui serrant la main. - Cher ami, je vous comprends! (A part.) Voilà une affaire réglée. A l'autre. (A Galinois.) Votre heure, monsieur?

Galinois, bas. - Ah! vous êtes bien heureux que je ne sois pas mari... Sans cela...

Verdinet. - Comment, cette dame aux mains colorées...

Galinois, l'cart. - Chut! une faiblesse!

Verdinet, joyeux. - Ah bah! c'était?...

Galinois. - Une dame de compagnie... qui daignait, de temps autre, me faire des petits plats sucrés.

Verdinet, part. - Hein?... Sa cuisinière?...

Ensemble

Air de Couder

La douce, l'heureuse existence,

Chaque jour nous amène ici

Une nouvelle connaissance,

Qui, plus tard, devient un ami.

Verdinet, au public

Air d'Yelva

J'ai fait ce soir un acte tmraire;

J'ai dvoil mes ruses d'autrefois.

Pour s'en servir, plus d'un clibataire

Applaudira du geste et de la voix.

Mais les maris vont me trouver infme;

Pas de fureur! c'est assez, je le sais,

D'avoir os compromettre ma femme

Sans compromettre encore le succs.

Je me dirai: "J'ai compromis ma femme,

Mais je n'ai pas compromis le succs."

RIDEAU

Rcupre de http://fr.wikisource.org/wiki/J%E2%80%99ai_compromis_ma_femme

Catgories: Documents | Thtre

AffichagesTexte Discussion Modifier Historique Outils personnelsCrer un

compte ou se connecter LireAccueil

Index des auteurs

Chronologie

Portails

[Aide au lecteur](#)

[Une page au hasard](#)

[diterScriptorium](#)

[Aide](#)

[Modifications rcentes](#)

[Rechercher](#) [Bote outils](#) [Pages lies](#)

[Suivi des liens](#)

[Importer une image ou un son](#)

[Pages spciales](#)

[Version imprimable](#)

[Lien permanent](#)

[Citer cet article](#)

Dernire modification de cette page le 22 septembre 2006 21:59 Contenu

disponible sous GNU Free Documentation License. Politique de confidentialit

propos de Wikisource Avertissements

Questo copione è stato visto: